

LES FORCES DE VIE (PREMIÈRE PARTIE)

De même que, dans la première lettre, je disais que la méditation était l'une des activités les plus importantes de l'être humain, je puis dire ici que la connaissance de la nature humaine est d'un très grand poids pour celui qui entend mener sa propre existence. En effet, comment imaginer agir et s'orienter consciemment dans la vie, si l'on ne se connaît pas soi-même ? Comment être soi si l'on ne sait pas qui l'on est et ce que l'on peut devenir ? En ce sens, savoir qui nous sommes est essentiel et déterminant pour l'existence. Or, baigné dans un matérialisme ambiant, une démarche en profondeur de connaissance de soi n'est pas aisée. Rien ne nous y incite de l'extérieur. Hormis une impulsion intérieure que nous susciterions, il n'existe pas de voie externe pour l'entreprendre. Certes, une maladie, les épreuves de la vie, l'une ou l'autre rencontre significative, peuvent être des incitations, des stimulants. Mais elles ne remplaceront pas l'initiative que nous pourrions et voudrions prendre de chercher qui nous sommes. « *Initiative* » : ce mot indique le fait d'entrer dans une démarche, d'entreprendre une sorte d'initiation.

Dans de précédentes lettres, en particulier les n°3, 19, 20 et 21, j'ai déjà commencé à explorer la nature de l'être humain. Dans ces trois dernières, j'ai aussi pointé du doigt les épreuves que l'humanité affronte aujourd'hui pour le maintien de l'intégrité de son corps physique. Or, il n'y a pas que le corps physique. Quand nous regardons un autre être humain, nous le voyons avec nos sens qui nous montrent quelqu'un porteur de chair, de matière. Mais ce n'est jamais de la matière inerte, qui apparaîtra seulement après la mort. C'est de la matière animée, traversée, irriguée par la vie. Car des forces de vie y sont constamment à l'œuvre. Nous ne les voyons pas, me direz-vous. C'est vrai, sauf pour quelqu'un qui serait clairvoyant. Mais personne ne niera qu'il est possible d'en voir les effets. Quels sont-ils ? Le premier et le plus manifeste est la **croissance** qui nous montre un être qui se redresse et grandit au cours de l'enfance et de l'adolescence. Un autre effet est celui de la **guérison** qui permet à un blessé de retrouver son intégrité et à un malade de se reconstituer. Qui n'a pas pu, à l'occasion, faire l'expérience de se sentir mal, manquant d'allant, de dynamisme, en un mot de force ? Sa vitalité en était diminuée, indice que l'activité vitale était altérée, au contraire de ce qu'il ressentirait quand, de nouveau, il irait bien. La **nutrition**, elle, relève de l'activité qui détruit et transforme les aliments extérieurs, faisant naître de nouvelles forces en nous. Il suffit de ne pas se nourrir pendant quelque temps pour constater que l'on s'affaiblit, parfois dangereusement. D'autre part, nous pouvons voir que la vie se transmet d'un couple à un enfant. Quand celui-ci naît, il se relie nécessairement à un courant héréditaire qui, au-delà de ses parents, remonte à ses ancêtres. Ainsi l'être humain se 're-produit' héréditairement, ce qui se manifeste par des caractères communs au lignage auquel il appartient. Sans le flux de vie passant d'un couple à un enfant, il n'y aurait pas de **reproduction**. A travers les phénomènes de reproduction, de nutrition, de guérison et de croissance, nous observons des **effets** qui appellent nécessairement une **cause**, selon le principe de connaissance, bien connu des scolastiques, que « *l'agir suit l'être* », c'est-à-dire qu'il en est la conséquence. Suivant ce raisonnement logique, même si nous ne les voyons pas, il doit bien exister des **forces de vie**, qui sont à la source des phénomènes vitaux décrits ci-dessus.

Nous pouvons les imaginer en train de couler en nous selon un flux permanent, toujours en mouvement dans une activité incessante, à l'image d'un ruisseau dont l'eau ne s'arrête jamais de s'écouler. L'image n'est pas fortuite, car les forces de vie ont une affinité particulière avec l'élément eau, abondamment présent dans la nature et dans notre corps, en particulier dans la circulation sanguine. De ce fait, elles sont en parenté avec tout le monde végétal, irrigué constamment par la sève vivante. Les forces de vie dans le végétal possèdent les mêmes caractéristiques de croissance, de nutrition... décrites pour l'être humain, à la différence qu'en lui elles sont humanisées. Ce que le végétal fait en se redressant, aucun minéral ne peut le faire, étant soumis à l'attraction terrestre. Dès lors, il faut bien imaginer que de telles forces de vie agissent en venant d'autre part que de la terre. D'où pourraient-elles provenir, sinon du cosmos, des planètes et des constellations ? S'il en fallait

une preuve, elle nous viendrait des effets de la lune sur les marées. Alors pourquoi n'agiraient-elles pas aussi sur l'être humain, comme par exemple dans les cycles menstruels et sur nos organes ?

(A.D. Lettre n° 38/ 12. 10.2024)